



KÉPIS DE CHEFS

LE képi rouge est le symbole de commandement commun à cette catégorie fort nombreuse de fonctionnaires de rangs divers qui président avec compétence aux destinées de nos gares. C'est le seul signe tangible de l'autorité que reconnaissent à la fois sans discussion, le public que sert notre métier et notre personnel. C'est là un apanage qui confère à son propriétaire une dignité sereine et une notoriété enviable qui va généralement en se développant à l'inverse de la grandeur des localités desservies par ces postes ferroviaires de combat. C'est vers lui que convergent simultanément les honneurs, plutôt rares, et les doléances, plus fréquentes, que lui glane sa sympathique popularité.

AUSSI le coiffer, c'est du coup se charger de responsabilité et de devoirs aussi multiples que différents et d'accomplissement bien plus lourd que de commune croyance. Ils ne sont pas rares les jeunes cheminots qui, en caressant leur premier képi amarante du revers de la manchette, l'ont considéré avec une intime émotion comme le couronnement heureux d'un long effort d'études et de sacrifices alors qu'il matérialisait, dans sa coiffe virginale, tout simplement un départ, et quel départ !

DESORMAIS, livrés à eux-mêmes devant un horizon reculé, aux prises avec les mille et une particularités de leurs obligations élargies, jusqu'au dernier jour de leur carrière, ils ne s'appartiendront plus jamais totalement et, tels les ministres fidèles d'un culte généreux, ils seront, nuit et jour, sur la brèche pour faire pièce à tous les incidents du trafic.

C'EST dire toute la somme de volonté, de patience et de dévouement que concrétise dans sa couleur noble, ce cher et solennel képi. C'est dire aussi que ceux qui le reçoivent sont en puissance des gens d'élite ! N'en concluez pas que nos chefs de gare sont des hommes austères, ternes et compassés comme des bonzes hindous. Certes non ! Il en est d'eux comme de tant d'autres : une double personnalité les habite, l'officielle et l'autre, que le képi trahit bien souvent.

VOYEZ plutôt celui-ci : large, altier, tout clinquant, bordé de lisérés d'or, posé bien droit sur le haut du crâne, la visière plate nageant à peine plus bas que la naissance des cheveux ; c'est le képi d'un homme méticuleux, discipliné, un peu fier, conscient de son autorité et qui la laisse se deviner pour ne pas s'en servir. Cet autre, tassé autour d'une tête volontaire,

un peu croqué à force d'avoir été meurtri par des gestes impulsifs, la penne bombée sur le regard mobile comme pour mieux le projeter, c'est celui d'un nerveux qui ne tient pas en place et qui fonce dans la bataille du rail avec résolution et ténacité. Et que penser de celui-là, chevauchant quelque peu de guingois le visage débonnaire de son propriétaire, mais qui cache le cerveau paisible d'un chef amoureux de son métier et de la vie et qui n'en redoute rien, parce qu'il est de taille à vaincre l'imprévu ! Il y a encore, parmi cette floraison perpétuelle, le couvre-chef enveloppant, vissé jusqu'aux oreilles, la visière arquée franchement vers le ciel et qui découvre les traits placides d'un penseur voué à ses réflexions. Tous d'ailleurs accaparent, d'instinct, un petit air d'anodine suffisance qui s'accorde sans heurt avec le pouvoir local qu'ils personnifient.

MAIS là où le képi perd de sa douce arrogance pour s'attrister un peu, c'est lorsque, rejeté hâtivement sur le coin d'un bureau ou crocheté brutalement à une patère, bâillant de tout son cuir patiné, il observe mélancoliquement, aux heures d'abandon, son chef soucieux, méditatif, retranché derrière sa table, livrant avec application, au papier qui l'interroge, le fruit lourd de ses réflexions, de son expérience, de sa sévérité, de sa confession, de ses projets, de ses espoirs. Il se lamente tout bas, vitupère, s'irrite jusqu'au rouge, fulmine contre ces formulaires exigeants qui lui volent le mouvement et l'espace, sa vie. Un képi rouge, c'est fait pour le grand air, voyons ! Pourquoi doit-il râper sans but son fond rigide sur un pupitre inerte ou le marbre nu d'une cheminée, lui qui n'aime que le vent, la pluie et le soleil ?

VAINE colère ! Stérile impatience ! Mais quoi ! Le fauteuil racle à reculons le parquet du local ! Enfin ! Un geste rond le cueille soudain et le juche à son séjour normal sur la tête de son titulaire. Un petit soubresaut pour se remettre à l'aise, bien en place, dans ses habitudes, quoi, et le revoilà dehors. Quel soulagement ! Une sonnerie vibre quelque part. On rentre ? Non, ce n'est qu'une fausse alerte. Un arrêt pourtant, une halte encore, une autre après. Mais qui sont donc tous ces curieux importuns qui interrompent à chaque pas sa tournée ? Vite que le train accoure et file, que la randonnée continue !

LE RAIL

PAR les pistes unies, les voies surnoises, les souterrains vitreux, les bureaux enfumés, les cabines hautaines, les wagons odorants, le képi rouge poursuit enfin sa ronde scrutative. Peu à peu, il se mouille sur sa base mouvante, il hume l'agitation qui s'amplifie sous lui, il se tourmente, se penche en avant, en arrière, glisse à gauche, à droite, au gré des virevoltes qui le secouent irrésistiblement. Une chiquenaude agacée le recolle à sa place et le tient coi tandis que s'amorce à présent une cadence, régulière et soutenue, qui le tranquillise et l'assoupit. S'il a de la chance, il sera déposé tout à l'heure, sans heurt, avec affection même, dans l'armoire où il passe ses nuits.

QUE fait donc le képi rouge quand il dort ? Il sommeille... d'une demi-étoile, sursaute aux chocs des rames clignotantes et effiloche son rêve anxieux aux trains rageurs qui martèlent en fuyant les aiguilles dociles. Ah ! qu'il serait doux de ne rien entendre, de ne plus rien savoir et de sombrer dans l'insouciance totale pour quelques heures de repos absolu. Hélas ! Ce n'est pas son destin. Il sait bien que l'âme d'un chef l'a pénétré, qu'il ne peut morigéner le sort que lui fait dominer tant de charges et de soucis. Il sait qu'il doit veiller pour tout un monde qui compte sur lui. Cette certitude l'enorgueillit, le reconforte et le console. Demain, un frisson matinal balayera les ombres de la nuit et lui restituera, avec le jour vainqueur, toute sa vigueur et sa gaieté.

KEPI rouge vénérable, képi rouge infatigable, ta sérénité rafraîchie à chaque aube nouvelle raffermi ta vigueur sans cesse renaissante, et c'est avec admiration que je te tire ma révérence, que tu sois droit ou de guingois.

S. VILLE.

